

—Mais vous avancez toujours, fait observer le lion britannique, vous voici à huit jours de marche de Hérat.

—C'est la faute des brigands ; ils se sauvent, nous les poursuivons pour les détruire, mais pour en arriver à ces fins, il est nécessaire que nous les tenions, et c'est ce qui fait que si l'envie leur prend d'aller à Hérat, nous les y suivrons.

—Très bien, alors je vais faire aussi avancer mes troupes sur Hérat afin de leur couper la retraite.

Et voilà comment il se fait qu'à propos de quelques brigands supposés on met sur pied quelque chose comme cent cinquante mille hommes.



« Ainsi que vous le voyez, c'est une chose de quelque importance que le siège d'Hérat. »

Or, rapprochement assez curieux, cette phrase que je viens d'écrire a été prononcée en 1840, à la Chambre des députés, en France, dans des circonstances politiques à peu près semblables à celles de nos jours. Je copie le procès-verbal du temps :

« La Chambre entendit le siège des rats, et il y eut un éclat de rire universel.

« M. Fulchiron.—Le siège des rats a excité les souris de la Chambre.

« M. Hébert.—Qu'en pense le shah ?

« M. de Belley.—Le shah les surveille ; il a l'œil perçant. »

Je m'arrête là et déclare ne pas vouloir endosser aucune responsabilité dans ce débat.

LÉON LEDIEU.

A M^{lle} AZÉLIE F...

Redorant son blason, d'antique accoutumance,
Sous le pinceau charmeur du renouveau des temps,
Avril, frileux encore au retour du printemps,
Pare son manteau vert des feuilles d'espérance.

Aussi les cœurs troublés fêtent tous dix-huit ans,
O mois, roi des amours, c'est dieu de ma croyance,
Quand, pour te faire accueilli, ils entrouvrent d'avance
De leur jeunesse en fleurs le seuil à deux battants.

Adieu donc, froid hiver ! La naissance des roses
Met sa pourpre pudique à des lèvres mi-closes
Où les baisers jaseurs gazouilleront toujours.

Entre, enfant du ciel bleu, le monde est ton ouvrage.
Laisse les cœurs aimants germer sous leur corsage,
Comme les bourgeons d'or aux soleils des beaux jours.

NOËL PAYS.

Montréal, 18 mars 1885.

CHRONIQUE

DANS ce temps de carême, où les événements ne laissent rien à la chronique, j'ai à choisir mon sujet entre les événements passés et ceux à venir, attendu que le carême est un gaillard trop maigre et trop blême pour intéresser les lectrices.

Tout de même, prenons une pensée un peu sombre qui convienne au temps. A chaque année, ceux qui aiment à s'amuser ont à regretter le carnaval qui finit et le carême qui commence. Ainsi va la vie, tout commence et finit. La fin des plaisirs du carnaval doit nous faire songer un peu au temps où finira la vie, bien qu'elle ne soit pas toujours synonyme de plaisir.

Après avoir élevé bien haut nos aspirations pendant le carnaval, en courant après nos illusions qui nous fuient toujours au moment où l'on croit les atteindre, redescendons maintenant sur la terre pour la considérer au temps où elle finira. Enfin, comme êtres raisonnables, il est bon que nous pensions un peu à ce que deviendra le sol où nous avons vécu, aimé et souffert ; envisageons le spectacle de la nature au jour où notre corps, dépouillé de tout ce que nous aimons, reviendra une dernière fois sur la terre.

On dit que la terre sera tout en feu, mais non pas en rose comme nos illusions de jeunesse. Du sol largement fendu montera une buée de cratère rouge et jaune, mêlée de souffre et de sang, qui se mêlera au vol éperdu des nuées, pareilles à des colonnes noires escaladant le ciel.

Tous les animaux de la création seront affolés de terreur. Des éclairs jailliront des naseaux de ces bêtes échouées, leurs croupes secouant des rafales dans l'air embrasé. A l'horizon, on verra la mer s'é-

lever, une mer de feu dont chaque vague sera une flamme, et ce flux monstrueux dans lequel flotteront les astres submergés, les étoiles que la tempête aura détachées du firmament, débordera les crêtes incendiées des montagnes et les dômes brisés des forêts.

Cependant, les hommes et les animaux courront affolés, dans ce cahos où tout sera menace et terreur. Ils courront sous le rire cruel des mauvais anges accroupis sur les rocs encore debout et sous la fanfare des trompettes invisibles.

Et les morts, réveillés aussi, tendront partout de longs bras décharnés et embarrassés aux plis des suaires, de longs bras où les vivants iront se heurter, muets d'épouvante, trébuchants aux tombes sorties de terre.

Ce sera un effondrement universel et formidable de toutes choses qu'on appelle la fin du monde. Le décor sera somptueusement tragique à cette fin des races, et tout ce qui sera la vie s'abîmera dans un cataclysme farouche sous le poids des colères éternelles. Les éléments héroïques se brisant, les uns aux autres, dans une suprême bataille ; un grand appel jeté dans l'infini par une voix mystérieuse ; le trépas pris solennellement à témoin du néant de la vie ; une convulsion terrible tordant les entrailles du globe.

Notre planète périra, et elle aura de ces splendides funérailles au milieu des flammes allumées par une main céleste. Mais elle périra sans disparaître, paraît-il, laissant un cadavre après elle, un cadavre sans lumière et sans chaleur, qui coulera dans les espaces indifférents, corps sans pensées, image sans âme, astre éteint.

Cela est déjà certain au refroidissement progressif de son cœur, et cette incertitude des saisons qui nous semble simplement un caprice méchant des nuées, est le premier symptôme de cette mort lente que consommera la patience des siècles. Ces tremblements du sol sont les premiers frissons de cette agonie où se complaira la longévité solitaire du Temps. La terre est vieille, si vieille quelle se ride partout, et nous écrasera un jour entre les plis rugueux de sa peau.

Ce qui fut le génie, ce qui fut la gloire, ce qui fut l'amour, n'échapperont pas à cette mort commune et certaine.

Les siècles viendront à bout de patience, et le Temps lui-même se sent mourir. A chaque automne, il nous semble que rien ne bat plus au cœur de la terre, et de ses artères rigides aucun sang ne monte plus, poussant devant lui les sèves vivaces. Les arbres se penchent sous leurs propres poids ; toutes les verdure pâlissent.

Cela paraît être un avertissement annuel que la terre périra. L'homme seul semble croire que rien ne périra, bien que tout soit périssable en nous. Mais qui donc, dans les fièvres d'un amour qu'il croit immortel, pressentirait la fin d'un sentiment aussi vivace ? C'est bien vrai pourtant qu'on aurait tout fait pour la personne aimée. On a toujours tort de croire qu'on nous a menti quand on manque à la foi jurée. C'est cette fragilité du sentiment, le plus fort cependant qui soit en nous, qui guide nos affections.

Qu'est-ce donc que le refroidissement du centre de la terre auprès du refroidissement de notre propre cœur, et qu'importe l'agonie des races futures lentement ensevelies dans le linceul des frimas, comparée à cette agonie incessante que nous portons en nous mêmes, de tout ce qui fut l'orgueil de notre rêve, l'ardeur de notre pensée, plus que notre propre vie ?

Qu'importe, l'humanité, tirée de la terre, est une poussière sublime qu'un souffle divin a élevée jusqu'aux splendeurs immortelles pour former le piédestal du trône céleste.

MAUD.

LE THÉ DE FAMILLE À LONDRES

M. COCKNEY, lisant le "Times."

« Dans l'espace d'une lieue
Les canons armés puissamment
Ont pris en flanc, en tête, en queue
De mauvais bateaux sans grément. »

MISS BABET

Ces Français ont un caractère
Peu gentleman

TOMY

Peuple insolent !

M. COCKNEY

Hurrah pour la vieille Angleterre !

BABET ET TOMY

Hurrah for the merry England !

M. COCKNEY reprenant sa lecture

« Sur les barques désemparées
On tire encore. »

(Parlé)

Quels excès !

MISS BABET

Pauvres Chinois !

TOMY

Chiens de Français !

M. COCKNEY, lisant

« Des canonnières éventrées
Les survivants sautent dans l'eau. »

(Parlé)

Goddam !

TOMY

Bloody !

MISS BABET

L'affreux tableau !

TOMY, à M. Cockney

Pour déclarer sans espérance
La guerre à ces Français damnés
Les Chinois, sauf irrévérence,
M'ont tout l'air de cerveaux bornés.

M. COCKNEY, à Tomy

L'opium que leur vend la France
Abrutit ces infortunés

(Lisant)

« Les vainqueurs ont très peu de pertes. »

TOMY

C'est dommage, pas vrai Babet ?

BABET

Très grand dommage.

M. COCKNEY

Oh ! ce Courbet

Défoncer de portes ouvertes !

(Lisant)

« Les derniers obus sont lancés ;
La mer au rivage charrie
Les cadavres et les blessés. »

(Parlé)

Quelle scène de barbarie !

TOMY ET BABET, reculant d'horreur

Oh ! vraiment, c'est trop infernal
C'est faux.....

M. COCKNEY, tendant à Babet le "Times"

Lis plutôt, ma chérie.

BABET, regardant le numéro du journal

Eh ! papa, c'est un vieux journal ;
C'est l'affaire d'Alexandrie.

GASTON JOLLIVET.

PRIMES DU MOIS DE FÉVRIER

LISTE DES GAGNANTS :

- Montréal.—David Corbeil, 11, rue Logan ; Delphis Chevalier, 1019, rue St-Joseph ; Joseph Drolet, 378, rue Mignonne ; Octave Gosselin, 44, rue Saint-Dominique ; Ferdinand Foisy, 978, rue Saint-Jacques ; H. Bouchard, 214, rue McCord ; Dame C. Brunet (\$15), 121, rue Labonté ; J. G. Yon, 972, rue Ste-Catherine ; J. Contant, 870, rue Ste-Catherine ; J. B. Buisson, 10, rue Ste-Elizabeth ; Alfred Lussier, 48, rue St-David ; Raphaël Gadbois, 121, rue Montcalm ; Elzéar Pelletier, 297, chemin Papineau ; E. Jobin, 19, rue Montcalm ; Madame Ls. Boire, 225 rue Beaudry ; Mlle Alzir Ste-Marie, 340, rue Visitation ; W. Donahue, 33, rue des Allemands ; Madame Eliza McButt, 305, rue Panet ; Antoine Lasière, 11, rue Mystérieuse ; Joseph Robillard, 2296, rue Notre-Dame ; J. Lareau, 26, rue Vitré ; Louis Anger, 148, rue Montcalm ; William Lemire, 232, rue St-Laurent ; Madame Sauvé, 15, rue Lamontagne ; J. Bertrand, 6, rue Parker ; Mlle Olive Deschamps, 31, rue Craig ; Fred. Lamontagne, 110, rue St-François-Xavier ; Béloni Demers, 47 et 49, marché Bonsecours.
- Québec.—P. A. Drolet, 102, rue St-George ; Ambroise R. Lafrance (\$50), 66, rue St-George ; A. Bernard, 57, rue d'Aiguillon ; Joseph J. G. Simond, 2, rue Victoria ; Omer Mettayer (\$3), 41, rue Metcalf.
- Upton.—Roy & Biron.
- Côte-des-Neiges.—J. Aubry.
- Saint-Louis.—Z. O. Carufel (\$25).
- Sherbrooke.—A. C. Miquelon ; F. Campbell, avocat.
- Saint-Albans.—Jos. L. Carignan (\$10).
- Valleyfield.—Léonide Beaugard.
- Saint-Jérôme.—Dr de Martigny.
- Sainte-Julie.—N. P. Lapierre, notaire (\$5).
- Ville Saint-Jean-Baptiste.—Wm. Maher, 103, rue George-Hypolite ; Philias Desjardins, 4, rue George-Hypolite ; Augustin Bastien, 37, rue St Laurent ; V. Perrin, 141, rue Ste-Elizabeth ; Gustave Audet, 8, rue St-Jean.
- Village Saint-Gabriel.—H. Bourne, 97, rue Manufacture ; J. B. Mainville, 266, rue Manufacture.
- Ville Saint-Henri.—David Ménard, 11, rue Maria.